

# L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

Paraissant le 10 de chaque Mois

Vol. II.

MONTRÉAL, MARS 1898.

No 6.

L. E. N. PRATTE,  
1676 Rue Notre-Dame.

Directeur  
Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO,  
413 Rue St-Hubert.

Rédacteur

## CHRONIQUE

Cette fois nous n'avons pas à nous plaindre, il y a progrès en la matière et le mois de février a été bien rempli. N'en est-il pas un peu de la musique comme d'une autre science, la mécanique, où il est dit que le mouvement, une fois donné, ne s'arrête plus à moins de quelqu'événement extraordinaire venant entraver sa marche! S'il en est ainsi, tant mieux, car l'inertie nous semble rompue à Montréal: il nous reste à souhaiter que rien ne vienne entraver le mouvement.

L'intérêt porté à la musique s'accroît évidemment. Nous le constatons par la naissance de sociétés ou de clubs ayant pour but la vulgarisation de la musique et des œuvres des grands maîtres. Nous signalons d'autre part la formation d'un club musical de Dames, à Sherbrooke, et nous croyons savoir qu'il en éclora d'autres d'ici au printemps. Tant mieux! Si L'ART MUSICAL a contribué quelque peu à ce mouvement, nous en sommes fiers et nous y trouvons un grand encouragement à notre œuvre.

A Montréal, nous avons eu plusieurs concerts importants. MM. Guilman, Plançon, Rummel, Madame Szumowska sont venus tour à tour charmer nos longues et froides soirées d'hiver, complétant ainsi l'œuvre commencée par la "Symphony Orchestra" ou d'autres sociétés pleines d'une noble ardeur pour la musique. M. Plançon est revenu une deuxième fois à la salle Windsor et son succès a été colossal. M. Guilman, dont le souvenir était toujours présent à la mémoire de nos dilettanti depuis sa première apparition, en 1893, à la Cathédrale, s'est fait entendre à l'église St James. Mais, aux grands talents, aux grandes réputations il faut les grands instruments et les grands espaces. Aussi le concert du 16 février s'est-il quelque peu ressenti de l'insuffisance de l'instrument et du manque de sonorité du local. Il est vraiment fâcheux que M. Guilman n'ait pu se faire entendre à l'église Notre-Dame sur le magnifique orgue de la maison Casavant. Malheureusement, des considérations d'un ordre tout particulier, nous dit-on, sont venues se mettre en travers de ce projet.

M. Guilman n'a pas voulu quitter l'Amérique sans faire ses adieux au public de Montréal qui l'avait si brillamment accueilli. Il nous est revenu le 28 février et s'est fait entendre gratuitement à l'église St. Georges. M. Guilman a fait preuve par là d'une grande sympathie pour le Canada. Quant aux principaux paroissiens qui avaient pris charge de tous les frais de ce concert, ils méritent les plus grands éloges pour

leur initiative et leur désintéressement. Ils ont donné là un exemple que nous voudrions voir suivre. Des concerts gratuits de ce genre contribueraient largement à la célébrité des grands musiciens, et en même temps à l'éducation musicale des masses.

Puisque nous sommes sur ce sujet, il nous semble plein d'à-propos de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'intéressante communication suivante faite par une personne qui signe: *Amateur*.

Montréal, 1er mars 1898.

A Monsieur le Rédacteur de L'ART MUSICAL,

Cher Monsieur,

Permettez-moi de me servir aujourd'hui de l'intermédiaire de votre excellent journal en faveur d'une question d'intérêt artistique pour notre cité. Je veux parler de la musique dans les jardins publics au moyen de concerts de musique militaire.

Une récente réception à l'hôtel-de-ville nous a rappelé l'existence d'un corps de musique, que, depuis nombre d'années, nous n'avons d'ailleurs pas eu l'occasion d'entendre. On me dit cependant que ce groupe de musiciens figure dans les parades, processions et autres fêtes publiques, pour y jouer des marches et des pas-redoublés, mais que son rôle ne va pas plus loin que celui d'une fanfare.

Il me semble, Monsieur le Rédacteur, qu'il y aurait ici une lacune à combler. Si en effet la ville de Montréal fait tant que de pourvoir à l'existence d'une musique municipale, pourquoi ne pas faire en sorte de l'utiliser dans des concerts de bonne musique, donnés gratuitement au peuple dans nos jardins publics? Pour la même raison qu'on y met des fontaines, du gazon et des fleurs, ne pourrait-on pas ajouter aux charmes de ces squares ceux d'une bienfaisante harmonie?

S'il faut pour cela quelques remaniements, quelques subsides à accorder, qu'on le fasse d'ici la saison nouvelle. Je suis sûr qu'un projet de ce genre trouverait quelque écho dans les délibérations de nos édiles. En tous cas, il ne peut manquer d'être sympathique à toute la population montréalaise.

Agréer, Monsieur le Rédacteur, mes vifs remerciements pour l'hospitalité de vos colonnes.

Notre correspondant a certainement là une excellente idée. Elle n'est que l'exposé d'un état de chose existant en France, où les musiques municipales et militaires alternent pour donner des concerts gratuits en plein air le jeudi et le dimanche. Nous espérons que cette bonne suggestion trouvera écho en lieu favorable et que cet été nous verrons les enfants jouer dans les squares fleuris sous les yeux de leurs mères aux accords d'une bonne musique qui ne pourra que contribuer utilement à développer leurs jeunes esprits.

J. DE P.